...IÈME TRIMESTRE 1959 6e Année - N° 24

CAHIERS DU CERCLE ERNEST RENAN

POUR LIBRES RECHERCHES
D'HISTOIRE DU CHRISTIANISME

TRIMESTRIELS



Saint Paul et les dieux païens . . . Léon HERRMANN

CERCLE ERNEST RENAN
Fondateur : P. Alfaric

3, *Rue Récamier,* PARIS VIIe

C. C. P. Paris 10.606-47

ORIGINE ET BUT DU CERCLE ERNEST-RENAN

Le « Cercle Ernest Renan pour libres recherches d'histoire du Christianisme » est né de propos familiers échangés entre amis sur la genèse de l'Eglise, sur certains aspects de son histoire et sur ses tendances actuelles. Il nous est vite apparu qu'il serait opportun de nous rencontrer à intervalles réguliers et de nous adjoindre des camarades animés du même esprit qui deviendraient, en toute cordialité, des collaborateurs. Ainsi a été élaboré, dès 1950, un premier programme destiné à une publicité restreinte, dont l'extrait suivant donne la substance :

« Nous sommes quelques-uns à penser qu'il serait opportun de constituer un groupe vivant et agissant, destiné à faciliter les échanges de vues et de renseignements, les recherches personnelles et la diffusion des résultats acquis, en tout ce qui concerne les origines lointaines ou proches du Christianisme, les facteurs de son évolution, la nature et la portée de son rôle social.

« Un tel organe de liaison peut être en tout temps très utile. Nous le jugeons, aujourd'hui, indispensable. D'une part, en effet, l'Eglise se montre plus entreprenante et novatrice que jamais. D'autre part, des documents inédits comme ceux des manuscrits, vraisemblablement esséniens, découverts depuis peu à l'ouest de la Mer Morte, viennent s'ajouter à ceux que nous ont déjà livrés d'autres découvertes du même genre et aux innombrables écrits, depuis longtemps connus, qui restent encore enveloppés de mystère.

« En raison du programme envisagé, notre groupe s'intitule « Cercle Ernest Renan », comme d'autres Cercle Descartes, Cercle Claude Bernard, Cercle Anatole France, Cercle Paul Langevin. Il n'a pas plus l'intention de s'en tenir à la pensée de Renan que ses pareils à celle de Descartes et de Claude Bernard, de France et de Langevin. Il veut seulement se mettre, comme eux, sous le patronage moral d'un grand esprit qui donna un bel exemple de pensée libre, de recherche audacieuse, de dévouement à la science, et qui serait le premier aujourd'hui à vouloir se dépasser lui-même.

« Tous ceux que ce programme attire seront chez nous les bienvenus. Tous sont invités à nous dire leurs désirs, à nous proposer leurs suggestions, à nous faire bénéficier de leur collaboration.

« Nos réunions seront en principe, mensuelles. Nous en donnerons un aperçu sommaire dans un « Bulletin » paraissant tous les mois.

« Par son intermédiaire, nous nous tiendrons en liaison étroite avec ceux de nos adhérents qui ne pourraient assister aux réunions. Il nous sera donc possible de recruter des adhésions en province et de constituer ainsi à travers le pays un bloc puissant d'esprits libres capables de se prononcer en connaissance de cause sur la vie et l'action des croyances communes. »

L'appel fut entendu par beaucoup et nous amena des adhésions nombreuses dont la liste n'a cessé de s'allonger et donne un total déjà imposant.

SAINT PAUL
ET LES DIEUX PAÏENS

par M. Léon HERRMANN

Le monothéisme de saint Paul est affirmé ainsi dans I Cor., VIII, 47 : « Nous savons que dans le monde aucune idole n'existe et qu'il n'y a pas d'autre dieu que le Dieu Un. En effet, bien qu'on dise qu'il y a des dieux dans le ciel et sur terre comme s'il existait beaucoup de dieux et de seigneurs, pour nous, par contre, il n'y a que Dieu le Père, source de tout pour qui nous sommes, et un seul seigneur, Jésus-Christ, source de tout et de nous-mêmes par lui. » (1).

Non moins net est le chapitre XIV des *Actes des Apôtres* se référant à la tournée missionnaire de 47-48. Saint Paul ayant guéri à Lystres un boîteux de naissance, la foule se serait écriée « Des dieux ayant pris une forme humaine sont descendus vers eux en appelant Barnabas Zeus et Paul Hermès. Le grand-prêtre de Zeus, dont le temple était à l'entrée de la ville, amena devant la porte des taureaux ornés de bandelettes et voulut les sacrifier aux deux hommes. Dès qu'ils l'apprirent, ils déchirèrent leurs vêtements en s'écriant « O hommes, pourquoi faire cela? Nous ne sommes que des hommes, ayant les mêmes sentiments que vous, et nous vous évangélisons pour vous détourner de ces vanités vers le Dieu vivant, créateur du ciel, de la terre, de la mer et de tout ce qui s'y trouve ». Par ces propos ils empêchèrent à grand peine la foule de leur sacrifier. » Saint Paul se considérait donc dès cette époque comme en lutte contre le polythéisme.

Quel a été son comportement vis-à-vis des divinités de Grèce et d'Asie mineure ?

---

(1) Voir encore X, 14-15, 19, 20, 21, 28.

1. Saint Paul et la pythonisse

Un premier choc semble s'être produit à Philippes en 50 ap. J.-C., aussitôt après le baptême de Lydia et des siens (2). Le récit des *Actes* (XVI, 1619) est peu vraisemblable sous sa forme actuelle, car il raconte qu'en se rendant au lieu de prières, saint Paul et Silas (Silanus) auraient été suivis pendant plusieurs jours par une esclave animée de l'esprit prophétique d'une Pythie et hurlant que ces hommes étaient les serviteurs du Dieu très Haut et qu'ils annonçaient la voie du salut. Saint Paul aurait alors, de guerre lasse, adjuré par le nom de Jésus-Christ l'esprit de sortir de la possédée, ce qu'il aurait fait aussitôt.

Mais comment l'esclave aurait-elle christianisé avant d'être exorcisée par saint Paul (3) et comment celui-ci aurait-il pu être choqué en l'entendant proclamer ce qui faisait précisément le thème de sa propre propagande ? De toute évidence, c'est après et non avant d'avoir été exorcisée que la pythonisse a christianisé. Il s'est produit un déplacement accidentel du verset 17 qu'il faut transférer après le verset 18 du chapitre XVI pour que tout rentre dans l'ordre. En effet ce ne sont pas des propos favorables à sa cause mais des prophéties hostiles qui ont pu agacer et lasser saint Paul et c'est après avoir été délivré de son esprit pythique que la femme a suivi la troupe des chrétiens en proclamant ses mérites. Les maîtres n'ont pas seulement dénoncé saint Paul et Silas parce qu'ils étaient désormais privés d'une source de revenus, mais par piété et parce que leur esclave avait abandonné leur religion.

Nous ignorons ce que devint cette nouvelle convertie et si elle fut ou non recueillie par Lydia après rachat à ses maîtres. Mais le fait important est l'exorcisation d'une prophétesse d'Apollon dans le but de lui faire proférer des oracles favorables aux chrétiens. C'est un fait analogue à l'utilisation de vers sibyllins en faveur du christianisme. Il y a là l'application d'une tactique imaginée peut-être non à Lystres en 47 mais dès le séjour à Alexandrie (4).

---

(2) Voir Ch. Picard, Les dieux de la colonie de Philippes, *R. H. R.* (1912) t. 86, p. 240, sur la situation religieuse de la ville.

(3) On ne peut guère accorder de crédit aux récits d'exorcismes de Mc. I, 23-24, Lc. IV, 23, et surtout M. V, 7 et Luc VIII, 28. Voir sur la question des exorcismes Les premiers exorcismes juifs et judéo-chrétiens, *R. de l'Univ. de Bruxelles*, 1954-1955, p. 305-308.

(4) Sur le séjour Alexandrin de saint Paul voir *Le treizième apôtre*, Bruxelles (1946), p. 23 et *Autour de saint Paul* I, *Cahiers du cercle E.-Renan* (1958).

2. Saint Paul et Dionysos le dieu « méconnu »

Les *Actes* (XVII, 16) nous apprennent qu'à Athènes saint Paul s'irrita en voyant la ville pleine d'idoles. Aussi, après avoir conféré avec des philosophes et aussi avec d'autres Athéniens dont les uns se demandaient ce que voulait dire ce bavard et dont les autres disaient qu'il semblait prêcher des divinités étrangères (*Actes*, XVII, 18), il aurait discouru à l'Aréopage. Il aurait débuté en ces termes : « Citoyens d'Athènes, je me considère comme assez respectueux des dieux en tout, car, après avoir parcouru et contemplé vos sanctuaires, j'ai aussi trouvé un autel sur lequel avait été inscrit « Au dieu non connu » (*Actes*, XVIII, 22, 23).

Après cet exorde saint Paul parla du Dieu-Un ; puis il poursuivit ainsi : « C'est en lui que nous vivons, mourons et sommes » et, comme l'ont dit certains des vôtres : « C'est de lui que nous sommes la postérité » (*Actes*, XVIII, 28).

Ainsi c'est en s'appuyant sur une citation de l'hymne stoïcien de Cléanthe et en utilisant la dédicace d'un autel païen ([5]) que saint Paul a tenté de convaincre l'élite des Athéniens.

Mais ce passage pose le problème de l'identité du dieu généralement appelé « inconnu » mais en réalité « non connu » ou « méconnu » ([6]).

Pour le résoudre, il va nous être nécessaire de nous livrer à une apparente digression et de faire intervenir dans notre étude un philosophe qui n'était sans doute pas de ceux qui avaient discuté avec saint Paul car il n'était ni stoïcien, ni épicurien mais cynique.

Sauf un article de Von Arnim et des notices d'Ed. Zeller, Donald R. Dudley ([7]), aucune étude spéciale n'a été consacrée, à notre connaissance, au philosophe Démétrius le Cynique.

---

(5) Saint Paul ne dit pas que cet autel se trouvait dans un sanctuaire.

(6) Dans Proclos, la phrase « Tout le divin est indicible et inconnaissable (agnoston) », (voir E. Norden, *Agnostos Theos*, Berlin, 1913, p. 80 et n. 3) indique qu'il faut préférer « non connu » à « inconnu ». Sur l'inexistence d'un dieu inconnu en Grèce, voir H.A. Woolfson, *Philo*, Cambridge U.S.A., 1948, II, p. 110-126, et encore A.-J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, II. *Le dieu inconnu et la gnose*, Paris, 1954, p. 1.

(7) Von Arnim, article *Démétrius* 91 R.E., IV, c. 2343-2344; E. Zeller, *Die Philosophie der Quéchen in ihrer Geschichtlicher Entwicklung* III, 1, Leipzig (1909), p. 793, n. 1, 796, n. 4; Donald R. Dudley, *A history of cynicism from Diogen* to the VIth century, A.D., Londres (1919), ch. VII, p. 141-142. Voir aussi R. Helm, article *Kynismus*, R.E., c. 5-14.

Et pourtant il fut célèbre par son opposition aux empereurs (notamment Caligula et Vespasien), par son amitié avec Sénèque et Thraséas, et enfin par l'exemple de dénuement volontaire et de total abandon à la volonté divine qu'il donna par ses propos et son genre de vie. Il fut même si célèbre que non seulement Tacite, Suétone, Dion Cassius nous ont donné des détails biographiques sur lui, mais qu'il est encore cité par Epictète ; Philostrate fait de lui un ami d'Apollonios de Thyane, et Lucien l'un des héros d'une nouvelle de son Toxaris [8].

Selon Philostrate, Démétrius le cynique aurait rencontré Apollonios à Corinthe sept ans avant le percement de l'isthme, entrepris par Néron en 67, donc en 60. Mais il est ensuite question d'un voyage d'Apollonios en Crète coïncidant avec l'apparition d'une île nouvelle, émergeant près de Théra et ce fait est exactement daté de huit jours avant les Calendes de Juillet 46 [9]. En raison de ce décalage de quatorze ans, on doit admettre que le séjour à Corinthe de Démétrius peut avoir eu lieu non pas sept ans avant la tentative de percement de l'isthme mais quatorze ans avant, soit en 53.

La présence à Rome de Démétrius est attestée sous Caligula, puis de 57 à 66 et il ne retourna sans doute en Grèce que lorsque Mucien l'eut fait bannir par Vespasien.

Ainsi donc le séjour à Corinthe eut lieu vers l'an 53-54. Or dans son essai *Contre un ignorant* Lucien écrit ceci : « Démétrius le cynique, voyant à Corinthe un ignorant qui lisait un très bel ouvrage, les *Bacchantes* d'Euripide, je crois, à l'endroit où le messager raconte les souffrances de Penthée et le forfait d'Agavé, lui arracha le livre en disant : « Mieux vaut pour Penthée être déchiré en une fois par moi que fréquemment par toi ».

L'authenticité de cette anecdote nous paraît établie par l'existence d'une sortie encore plus grossière contre les ignorants qui se trouve dans la *Lettre à Lucilius* 91, paragraphe K, Sénèque y écrit : « Notre Démétrius a l'habitude de dire avec élégance que les propos des ignorants sont pour lui au même endroit que les pets lâchés par le ventre. « Que m'importe en effet, dit-il, s'ils font du bruit par en haut ou par en bas? »

Il y a lieu de croire que Démétrius était venu à Corinthe du

---

(8) Voir Lucien, *Toxaris* 27.

(9) Philostrate, *Vie d'Apollonios*, IV, 34.

temps où Gallion y était proconsul en 51 [10], car dans le *De Vita beata*, dédié à Gallion en 58, Sénèque fait l'éloge du cynique (XVIII, 9) [11]. Et d'autre part c'est devant Gallion qu'a comparu saint Paul. Il serait donc tentant de dater une rencontre de Démétrius et saint Paul de 51.

Mais il ne faut pas oublier que c'est seulement après 53 que la rencontre de Démétrius et d'Apollonios a pu avoir lieu et que saint Paul a repassé par Corinthe en 54.

C'est en 54 et non en 51 que s'est donc passé ce que nous pouvons appeler la querelle des *Bacchantes*. Et cela dit, nous allons montrer que le dieu « non connu » à qui saint Paul avait fait allusion lors de son discours de l'Aréopage n'est autre que le dieu des *Bacchantes*, Dionysos.

Alors que saint Paul ne parle que d'un unique autel d'un dieu unique sis à Athènes (*Actes*, XVII, 25), W. Nestle et E. Norden [12] n'ont pu trouver que des autels dédiés à plusieurs dieux inconnus et situés en dehors d'Athènes. Aussi F. Blass voulait-il corriger le singulier de la phrase des *Actes* en un pluriel [13]. Mais le singulier est indispensable à cause de la phrase qui suit « C'est ce dieu que vous vénérez sans le connaître [14]. On lit d'ailleurs plus haut (*Actes*, XVII, 20). « Tu apportes à nos oreilles, en effet, quelqu'un d'étranger » ce que W. Nestle a rapproché du V. 650 des *Bacchantes :* « apportant aux hommes un dieu nouveau ». Il faut de même rapprocher le V. 659 des *Bacchantes :* « Qui ? Car tu nous apportes des discours nouveaux », d'*Actes*, XVII, 29 « Laisse-nous savoir quelle est cette nouvelle doctrine que tu enseignes? » car *Actes*, XVII, 21 nous montre qu'à Athènes citoyens et étrangers étaient toujours avides d'apprendre quelque chose de « nouveau ».

Il est vain d'admettre seulement une influence des *Bacchantes* sur les *Actes :* c'est sur saint Paul lui-même qu'elle s'est exercée.

---

(10) Von E. Gabba, *Iscrizioni greche e latine per lo studio della Biblia*, Milano (1958), p. 76-78.

(11) ed. A. Bourgery, Paris (1923), p. 7.

(12) W. Nestle, *Phil.*, nf. 13 (1900), p. 34, E. Norden, *Agnostos Théos*, Berlin (1919) p. 350 sqq. Voir aussi T. Birt, Rh. Mus., nf 69 (1944), p. 44.

(13) On trouve le pluriel dans Philostrate, *Vie d'Apollonios*, VI, 3, mais le singulier dans *Philopatris* 9 où Critias jure, « Par l'inconnu » d'Athènes.

(14) On notera à ce propos un texte de Jean Lydus, *de mensibus*, IV, 52 « citant » Tite Live sur un dieu inconnu adoré à Jérusalem et ajoutant à l'appui Lucain sur le dieu invisible (*Pharsale*, II, 292).

On a relevé dans I Cor. 15, 33 une citation de Ménandre, dans I Cor. 12, 9 des allusions au théâtre et même dans l'*épître aux Hébreux* V, 8 l'influence du v. 277 de l'Agamemnon d'Eschyle ([15]).

Les v. 859-861 des *Bacchantes* nous disant qu'on *reconnaitra* finalement Dionysos fils de Zeus comme un dieu très puissant et très redoutable pour les mortels montrent qu'au début il a été « non reconnu » ou « méconnu » ([16]).

On lit dans l'*Epître aux Galates*, IV, 8-9 écrite d'Ephèse après le premier séjour de saint Paul à Corinthe : « Autrefois ne sachant pas l'existence de Dieu vous serviez des êtres qui ne sont pas de nature divine, mais, à présent *que vous connaissez Dieu* ou plutôt que *vous avez été connus de Dieu...* » ... ce qui montre bien que le « dieu inconnu » de l'autel athénien était en réalité un dieu « non reconnu » ou méconnu ([17]).

Il est possible qu'à proximité du théâtre de Dionysos, où on jouait les *Bacchantes*, ait existé un autel portant l'inscription sur laquelle saint Paul a joué par une confusion involontaire ou volontaire.

Je ne pense pas qu'il faille suivre une autre voie et songer à quelque culte secret de Dionysos ([18]) ou de Sabazios ([19]), car on voit mal comment, pendant son bref séjour à Athènes, saint Paul y aurait accédé, tandis qu'il a certainement visité le célèbre théâtre illustré par les premières représentations des tragiques grecs et d'Aristophane ([20]).

Il ne semble pas s'agir du dieu Pan ([21]). Mais le dieu « inconnu » ou « imprécis » adoré dans le temple de Jérusalem au dire de Tite-

---

(15) Voir aussi R. Bultman, *Der Stil der Palin. Predigt und die Kynisch Stoische Diatribe*, Gottingen, (1910) p. 94 et n. 1 (Sénaires iambiques dans certaines épitres).

(16) Voir dans le papyrus magique de Giessen I, 3 : Phébus n'est pas un dieu méconnu.

(17) Voir article *Dionysos* dans Roscher, *Ausf Lexicon der Griech. u. Rôm, Mythologie* I, 1 Leipzig, 1884-1888, c. 1069-1082.

(18) Voir dans Lc. VIII, 17 : « il n'y a rien de caché qui ne finisse par être *connu* et révélé ».

(19) Cicéron, *De nat. deorum*, III, 23, 58.

(20) Noter qu'il n'est pas dit que l'autel au dieu non reconnu se trouve dans un sanctuaire.

(21) S. Reinach, *La mort du Grand Pan*, B.C.H., 1907, p. 8 : *Cultes Mythes et Religions*, III, sur un mémoire de l'abbé Anselme identifiant le dieu inconnu à Pan.

Live ([22]) et de Lucain ([23]) était parfois assimilé à Dionysos ([24]).

Weinreich a montré que saint Paul aurait pu instaurer un parallèle entre l'incrédule Penthée et lui-même tel qu'il était avant la christophanie du chemin de Damas. Déjà Blass, Nestle et autres avaient relevé entre les propos prêtés à Gamaliel par les *Actes* (V, 29) et les v. 45, 325, 635, 636, 1255 des *Bacchantes* l'emploi commun du mot Théomachein « combattre Dieu ». W. Nestle a remarqué que dans les v. 1078-1085 des *Bacchantes* il est question d'une voix et d'une lumière divines perçues par Penthée — ce qui rappelle *Actes*, IX, 3, XXII, 6, — XXVI, 12 sur saint Paul cheminant vers Damas. De même, il a rapproché la délivrance miraculeuse de saint Paul et Silanus à Philippes (*Actes*, XVI, 15) de celles des Bacchantes (*Bacchantes*, v. 409) et de Dionysos lui-même (*Bacchantes*, v. 589). Et surtout, on est obligé de mettre en parallèle la fameuse phrase du Christ à saint Paul (*Actes*, XXVI, 14) : « Il t'est dur de *regimber* entre *l'aiguillon* » et le V. 795 des *Bacchantes* « Je *regimbe*, moi mortel, contre *l'aiguillon* d'un dieu. »

D'ailleurs, que d'analogies pouvaient être exploitées pour amener les sectateurs de Dionysos, si nombreux à Athènes ([25]), à admettre la divinité nouvelle ! Dans les *Bacchantes* ne voyait-on pas un dieu incarné sous une forme humaine ? Sa nature divine n'avait-elle pas été contestée même dans sa propre famille ? Ne se présentait-il pas comme un médiateur et comme procurant le salut éternel (*Bacc.*, v. 806) ? Surtout, la tragédie montrait quel danger il y avait à nier la divinité d'un être d'apparence humaine dont les actes mystérieux étaient propres à confondre la prétendue sagesse humaine ? (*Bacchantes*, v. 1391-1392). Saint Paul pouvait espérer que ceux qui connaissaient la tragédie pour l'avoir vu représenter aux fêtes du mois d'Antestherion ([26]) seraient frappés par la prédication du dieu nouveau analogue à tant d'égards au dieu non reconnu par Penthée.

Il nous semble remarquable que des deux seules personnes converties à Athènes par saint Paul l'une se soit nommée Dionysos

---

(22) *Commenter Bernenéia* sur le 102e livre de Tite Live.

(23) *Pharsale*, II, 591-592.

(24) Jean Lydus, *De mentibus*, IV, 53.

(25) Et à Corinthe, Voir H. Jeanmaire, *Dionysos*, Paris (1951), p. 479 sur les « chrétiens moyens » décrits par saint Paul dans la 1° *aux Corinthiens*.

(26) Von Philostrate, *Vie d'Apollonios* IV, 20 qui cite même à ce propos le v. 980 des *Bacchantes*.

(Denys l'Aéropagite ?) et ait été sans doute initiée aux mystères dionysiaques de même que l'autre Damalis (la génisse) ([27]).

Il n'est pas moins remarquable qu'on lise dans les *Bacchantes* (V., 489) : « Les propos sages ne semblent que folie à un ignorant », car on y retrouve non seulement l'opposition paulinienne entre folie et sagesse mais encore l'ignorant de Demétrius. Ce dernier a sans doute eu des *Bacchantes* une autre opinion que saint Paul, et, croyant la tragédie dirigée contre le mysticisme, il s'est insurgé contre l'ignorant qui préférait la folie à la sagesse.

Bien entendu, si saint Paul a utilisé les *Bacchantes* et essayé de rallier les mystes dionysiaques plutôt que les adorateurs de Pallas-Athéné, un sérieux argument vient confirmer ce que l'on supposait de l'influence des mystères de Dionysos sur certains rites chrétiens.

Sans insister sur ce sujet déjà traité par d'autres, rappelons que le miracle des noces de Cana est à rapprocher de celui du temple de Dionysos à Andros où, aux nones de janvier, l'eau se changeait en vin par la grâce de Zeus ([28]) ainsi que des vers des *Bacchantes* où le chœur chante la métamorphose des sources d'eau en sources de vin.

Il est tout naturel que saint Paul ait utilisé les *Bacchantes* pour sa propagande et il n'est pas moins naturel que cela ait irrité Démétrius.

L'hostilité de celui-ci contre les chrétiens est peut-être une des raisons qui lui ont fait défendre P. Egnatius Celer adversaire de Barea Soranus, le stoïcien dont la fille fut accusée de magie ([29]).

Ajoutons encore que Dion Chrysostome, dans le *Discours aux Rhodiens* (XXXI, 121) parle d'un philosophe qui, ayant reproché aux Athéniens leurs combats de gladiateurs, dut s'en aller. Selon Von Arnim ([30]) il s'agirait de Musonius Rufus, selon d'autres d'Apollonios de Thyane qui a blâmé l'ensanglantement du théâtre de Dionysos ([31]). Malgré l'influence sur la biographie d'Apollonios de celle de saint Paul, il se pourrait qu'en définitive

---

(27) Damaris semble *recouvrir* Damalis.

(28) Pline, *H. Nat* II, 106, 11 (d'après L. Mucianus sous son troisième consulat).

(29) Voir Tacite, *Histoires*, IV, 40, *Annales* XVI, 3.

(30) V. Arnim, *Dio*, vol. I, Berlin (1897), p. 215-218.

(31) *Vie d'Apollonius de Thyane*, IV, 32.

ce soit le cynique Demétrius qui ait ainsi gourmandé les Athéniens.

Bien des traces de Dionysisme sont encore à signaler dans divers écrits. Sans même parler de la tragédie *La passion du Christ*, véritable centon qui a puisé très largement dans les *Bacchantes* d'Euripide, rappelons que Philon dans son *De vita contemplativa* compare aux Bacchantes les Thérapeutes, ces « cousins » des Esséniens dont les analogies avec les premiers chrétiens sont si frappantes.

On notera dans les *Stromates* de saint Clément d'Alexandrie (IV, 162, 5) ce qui est dit du Christ mystagogue et dans le *Protreptique* (XII, 118-119) une prosopopée aux Bacchantes et aussi à Tiresias pour leur faire quitter le Cithélon ou Thèbes pour accéder au Logos chrétien. On notera surtout (*Protreptique*, II, 23) ce qui est dit des païens qui n'ont pas « reconnu » celui qui est réellement dieu et ont adoré l'enfant déchiré par les Titans. Dans *Stromates*, I, 10, saint Clément d'Alexandrie, comparant aux Bacchantes déchirant les membres de Penthée les philosophies et les hérésies aussi bien barbares que grecques, ne fait en somme que reprendre, en la retournant, la phrase de Démétrius !

Dans le *Centre Celse*, II, 34, Origène fait allusion à un juif hostile aux chrétiens qui joue sur le vers des *Bacchantes*. « Le dieu me délivrera lui-même quand je le voudrai. »

On peut se demander enfin si la calomnie talmudique faisant du Christ le fils adultérin d'un soldat romain nommé Panthera n'a pas quelque rapport avec la tradition qui nommait Panthera un fils de Dionysos ([32]).

3. Saint Paul et la Diane d'Ephèse

Après avoir enseigné à la synagogue d'Ephèse, saint Paul se mit à parler quotidiennement, nous disent les *Actes* (XIX, 9), dans l'« école de Turannos ».

Au premier abord on pourrait croire qu'il s'agit du local de quelque rhéteur, certains manuscrits portant « d'un certain » Turannos.

---

(32) Voir Jean LYDUS, *De mensibus*, IV, 51.

Mais cet enseignement, qui se serait poursuivi pendant deux ans selon *Actes*, XIX, 10, aurait fini par faire obstacle à l'activité du rhéteur.

Les *Actes* nous apprennent que, pendant cette période, il y aurait eu de nombreux miracles. On appliquait aux malades des mouchoirs ou des linges qui avaient touché le corps de saint Paul. L'apôtre aurait, d'autre part, exorcisé à tel point que des exorcistes rivaux — les sept fils du grand pontife Scaevas — auraient vainement essayé de lui faire concurrence, ce qui les aurait déterminés à brûler des livres de magie valant jusqu'à cinquante mille drachmes (*Actes*, XIX, 20-21).

On se demande de quelle divinité Scaevas pouvait bien être le grand pontife. Le mot « juif » ne peut être dans les *Actes* qu'une erreur ou une interpolation pour diverses raisons. La première est qu'aucun grand pontife juif de cette époque n'a porté le nom de Scaevas ([33]).

La seconde est qu'il n'y a pas eu d'exorcistes juifs avant l'apparition du Christ ([34]). Il y a bien dans l'évangile selon saint Luc (IX, 10-11), saint Marc (IX, 38-51) un exorciste qui chasse les démons au nom du Christ sans être son disciple et dont la collaboration avec les apôtres est acceptée par le Christ, mais il semble s'agir là d'un Galiléen (*Mc.*, IX, 30-35, *Lc.*, IX, 51) et si on songe que le fait est daté de 29, on peut faire l'hypothèse qu'il s'agit d'Eléazar qui, en 30, engagea Izatès à se faire circoncire — contre Ananias et Paul qui ne voulaient que le baptiser ([35]).

La troisième est que la formule : « Nous vous exorcisons au nom du Jésus que prêche Paul » (*Actes*, XIX, 13) est fort invraisemblable dans la bouche des fils d'un grand prêtre de Jéhovah ([36]). Dans ces conditions, nous ne sommes guère surpris que l'esprit ait répondu « Je connais Jésus et je sais qui est Paul. Mais vous-mêmes qui êtes-vous ? » (*Actes*, XIX, 5). Si on élimine le mot « juifs » appliqué aux exorcistes et le mot « juif » appliqué au grand-prêtre Scaeva, on arrive à quelque chose de plus vraisemblable. Scaeva, qui porte un surnom romain, doit être un grand

---

(33) Voir Flavius JOSÈPHE, A.J., XX, 8, 5. — Guerre, II, 13, 3, — A.J., XX, 5, 2.

(34) Les premiers exorcismes juifs et judés-chrétiens, *Rev. de l'Univ. Libre de Bruxelles, l. c.*, p. 305-308.

(35) Voir *Le treizième apôtre*, 1-c., p. 18-19 sur Flavius Josèphe A.J. XX, 2, 17.

prêtre païen. Le dieu Men, surnommé en Asie mineure Turannos, était le rival de Diane d'Ephèse ([37]). C'est sans doute dans son sanctuaire que Paul prêcha et c'est de lui que Scaeva a été le grand prêtre. Les fils de Scaeva, instruits et « exorcisés » par Paul, se sont convertis après avoir brûlé leurs livres.

En raison de ses affinités avec Sabazios et de son caractère de Dieu unique des cieux ([38]), Men était un intermédiaire aussi précieux pour conquérir les Ephésiens que Dionysos pour conquérir les Aténiens. Saint Paul qui avait pu mesurer l'importance et la popularité comparées de Men et de Diane comme de Dionysos et d'Athena, pouvait espérer affaiblir ces divinités l'une par l'autre. En s'alliant d'abord aux prêtres d'un dieu mâle ([39]) plus vague et plus mystérieux que Diane ([40]) et montrant les analogies entre ce dieu céleste et le Tout-Puissant, il minait la populaire Diane, ce qui explique la réaction violente de ses adorateurs.

Il n'est pas indifférent de noter que, selon Reitzenstein et Ch. Picard ([41]), l'apôtre ne s'est pas fait scrupule d'emprunter au rituel de Claros, parent de celui d'Ephèse des mots tels qu' « embateuein ».

Il est significatif de lire qu'après l'accusation de l'orfèvre Demétrius contre saint Paul de persuader par ses discours que les idoles faites de mains d'homme ne sont pas des dieux (*Actes*, XIX, 26) ([42]), le greffier ait défendu l'apôtre ainsi (*Actes*, XIX, 35) : « Les hommes que vous avez amenés ne sont ni des pilleurs de temples ni des blasphémateurs », car cette défense émanant d'un fonctionnaire païen laisse entendre que la lutte contre Diane d'Ephèse n'a pas été menée par saint Paul isolément. Il avait des

---

(36) Onno tera que selon Mc. IX, 30-40, Lc. IX, 10-11 et 51, un Galiléen emprunte au Christ et à ses disciples des pratiques d'exorcisme sans être baptisé et rappelons qu'un Galiléen nommé Eléazar a réagi contre saint Paul et Ananias lors de la conversion du roi Izatès d'Adiabène.

(37) Voir Lesky, article *Men*, *R.G.*, XV, c. 194, F. Cumont, *Les religions orientales dans l'empire romain*, Paris (1929), pp. 58, 59 et 227, n. 59.

(38) Voir Proclos, *Comm. sur Timée*, IV, 29, Diexler article *Men* dans Roscher, *Lexicon f. Mythol.*, II, 2687. Sur le sens du nom voir Petersen *Gött Gel. Anz.*, 1926, p. 268 et Perdrizet, *B.C.H.*, XX (1896), p. 107, etc.

(39) Tertullien, *Apologie*, 15 fait allusion à un mime *Mascula Luna;* s'agit-il du dieu Men?

(40) L'inscription séthique de Leyde en fait le dieu unique des cieux voir *J.R.S.*, VIII (1928).

(41) Voir Ch. Picard, *Ephèse et Claros*, Paris (1922), p. 100, n. 5.

(42) Voir Galates, V, 6 et 10 contre l'idolâtrie.

alliés dans le camp païen où sa patiente infiltration aurait continué, sans l'insurrection de la corporation des orfèvres, touchée dans ses intérêts en même temps que dans ses convictions.

Conclusion

Ainsi la tactique de saint Paul vis-à-vis des dieux païens, qu'il niât leur existence ou qu'il les considérât comme des démons ([43]), a toujours été souple et subtile. Il s'agissait pour le Tarsiote de tabler sur des analogies entre certains textes païens et les écrits juifs et aussi d'exploiter les divergences des dieux grecs. Au lieu de combattre de front tout l'Olympe gréco-latin, il était plus habile de le diviser. D'ailleurs, retourner contre Apollon les oracles sibyllins eux-mêmes par des fabrications adroites avait été une pratique constante du judaïsme alexandrin bien avant que saint Paul fît christianiser la pythonisse de Philippes. Exploiter l'équivoque tragédie des *Bacchantes* dans la ville-même d'Euripide pour s'assurer l'audience des Dionysiaques était de bonne guerre. Enfin, combattre la puissante Diane d'Ephèse du temple même de Men-Tyrannos était fort habile. A côté de l'influence des mystères païens sur la doctrine de saint Paul, il y avait lieu, semble-t-il, de préciser la façon dont les trois grandes divinités : Apollon, Diane d'Ephèse et Dionysos ([44]) ont influé sur sa propagande.

Léon HERRMANN.

---

(43) Sur la pensée profonde de saint Paul à cet égard voir *Acl.s*, XVII, 3-9, *Rom.*, 1, 22-23, I *Cor.*, 8, 4-5, cités par M. SIMON, *Hercule et le christianisme*, Paris (1957), ch. 1 : Les dieux antiques dans la pensée chrétienne. On notera dans REITZENSTEIN, *Die Hellen Mysterienreligionen* (1927), p. 19, 1 sur le dieu *Imuthes* et *Epître de Philemon*, II, 11.

(44) Sur les analogies de la passion et de la résurrection de Zagreus (fils de Zeus et Sémélé) avec celles du Christ voir : H. JEANMAIRE, *Dionysos*, Paris (1951), A. BOULANGER, *Orphée*, Paris (1925). On notera avec P. GRIMAL, *Le siècle des Scipions*, Paris (1953), p. 124, que le mythe de Zagreus était le support d'un culte où il y avait communion par le sang et promesse aux adeptes d'une renaissance semblable à celle du dieu.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

A l'appui des arguments développés par M. Hermann, je me permets d'ajouter quelques remarques qui me sont personnelles :

A la fin des *Actes des Apôtres*, en XXVII et XXVIII, on peut lire le récit suivant : « Le navire sur lequel se trouve saint Paul subit « une tempête ; au bout de quatorze jours pendant lesquels l'équipage « et les passagers jeûnent, Paul conseille aux gens de manger ; il « prend du pain, rend grâces à Dieu et, après l'avoir rompu, se met à le « manger, bientôt imité par tous. Il faisait nuit alors et, quand le « jour parut, le navire était en vue d'une baie avec une plage ; on « résolut d'y échouer. Les habitants de l'île de Malte accueillirent « les gens du bateau auprès d'un grand feu. Paul prit une poignée « de bois sec qu'il jeta dans le brasier mais il y avait dans le bois une « vipère qui s'attacha au poignet de Paul. On crut alors que la Déesse « Justice allait punir ainsi l'apôtre d'un meurtre qu'on le soupçonnait » d'avoir commis. Il n'en fut rien et lorsque, après une longue attente, « tout le monde vit que Paul n'avait pas été mordu et se portait bien, « on le prit pour un Dieu. Pendant les trois jours de son séjour dans « l'île, Paul guérit de nombreux malades, et, quand vint le moment « du départ, Paul s'embarqua sur un navire alexandrin dédié aux « Dioscures. »

On remarquera que Paul procède d'abord à une sorte de communion, de repas sacré à la suite d'un jeûne général de quatorze jours. Puis, un serpent apparaît et ne lui fait aucun mal ; l'on ne saurait douter que cet incident ait eu un sens religieux puisque Paul, à cette occasion, fut pris pour un dieu. A la base du récit évangélique, il y a eu certainement un texte païen. Le serpent a joué un rôle dans les cérémonies du culte de Sabazios et de Dionysos ; enroulé autour d'un bois, comme il semble que ce soit le cas ici, il forme le caducée, signe du dieu guérisseur, il annonce et garantit les guérisons que Paul va accomplir. Il peut rappeler aussi l'union de Zeus et de Perséphone dont naquit Dionysos.

Reprenons le récit des *Actes* et complétons-le, car nous n'en avons résumé que la moitié ; voici l'autre :

Le voyage de Paul est un voyage de prisonniers. Paul est sous la garde, avec d'autres prisonniers, d'un centurion. La navigation, lente et difficile, devient dangereuse « car l'époque du grand jour est passée ». Au cours de la tempête, Paul annonce qu'un ange de Dieu lui est apparu et l'a informé que le navire serait perdu mais

que tous ceux qui naviguaient avec lui seraient sauvés ; cette prophétie s'accomplit.

A la simple lecture, on se rend compte que les chapitres XXVII et XXVIII des *Actes* viennent de plusieurs sources. L'une d'elles pourrait bien être le récit grec dont l'*Hymne à Dionysos* (qui fait partie des Hymnes dits Homériques) nous fournit un résumé. Le dieu, sous les apparences d'un jeune homme brun, est enlevé par des pirates et emporté sur leur bateau ; ils ne parviennent pas à lier leur prisonnier et le pilote assure alors qu'il s'agit d'un dieu. Le vent souffle à pleines voiles, des prodiges ont lieu, les matelots sautent dans la mer et y deviennent des dauphins. Les détails des deux récits sont différents, c'est certain, mais le fond est le même. Un homme est prisonnier sur un bateau et, devant la mer en révolte et les miracles de ce passager, on reconnaît en lui un dieu. N'oublions pas non plus que le dauphin est devenu un emblème des chrétiens et que ceux-ci s'assimilaient à de petits poissons.



Nul n'ignore que c'est l'apparition du Seigneur sur le chemin de Damas qui aurait converti Paul au christianisme. Au cours de son apostolat, Paul apparaît aux gens comme un prédicateur, un étranger, un enchanteur, un dieu, il est arrêté, interrogé, il parle d'un dieu inconnu, il est emprisonné. En pleine nuit a lieu un tremblement de terre, les fondements de la prison en sont ébranlés, les portes s'ouvrent, les liens de tous les prisonniers se détachent (*Actes*, XVI, 26-27). Ce récit, composé de faits imaginaires et de miracles, se rattache par plus d'un trait à la légende de Dionysos.

Relisons cette tragédie des *Bacchantes* qui était encore au répertoire des milieux hellénistiques à l'époque où une partie du *Nouveau Testament* était rédigée. Dionysos était alors le dieu grec le plus important. Dans cette tragédie d'Euripide, on entend Penthée qui annonce l'arrivée d'un certain enchanteur étranger, magicien venu de Lybie et qui ordonne de le lui amener enchaîné afin de le faire mourir par lapidation. Le dieu n'oppose aucune résistance à son arrestation mais à ce même moment les bacchantes déjà capturées et liées dans les prisons se sont libérées et ont « bondi dans les champs féconds en invoquant le dieu Bromios ». Les liens qui retenaient leurs pieds se sont défaits d'eux-mêmes, les verrous sur les portes, sans une main humaine, revinrent en arrière. Penthée procède à l'interrogatoire du dieu, scène qui n'est pas sans nous rappeler un autre interrogatoire

célèbre. Voici résumées les questions de Penthée et les réponses de Dionysos : « D'où vient que tu apportes ces rites dans l'Hellade ?
« — C'est Dionysos, fils de Zeus qui les a introduits. — Est-ce en songe
« ou face à ton regard qu'il te donna ces ordres ? — Je l'ai vu de mes
« yeux, il m'a confié ses mystères. — Ces mystères, quels sont-ils ?
« — Leur secret ne peut être confié à ceux qui ne sont point bacchants.
« — De quelle utilité sont-ils à ceux qui les célèbrent ? — Il ne t'est
« pas permis de le savoir. — Puisque tu dis avoir vu ce dieu face à
« face, quel est son aspect ? — Celui qu'il veut, ce n'est pas moi
« qui en décide. — Au fond d'un cachot, nous garderons ton corps.
« — Quand je le voudrai, le dieu lui-même viendra me délivrer. »
Ensuite, du fond du théâtre, la voix formidable du Bruyant se fait entendre, les toits de Penthée s'écroulent, le feu est mis à sa demeure, et il y a combat entre Penthée et Dionysos. Penthée croit attacher le dieu mais c'est un taureau auquel il met l'entrave ; le dieu a suscité un fantôme et il regarde la scène assis, bien tranquille. Ce dernier trait nous rappelle une scène de l'évangile de Basilide d'Alexandrie qui nous est rapportée par Irénée. Au moment de la crucifixion, Jésus fait crucifier à sa place Simon dont il prend lui-même l'apparence car il se transformait comme il voulait, ainsi il monta vers celui qui l'avait envoyé et il se moqua de ses persécuteurs, car il ne pouvait être saisi et était invisible à tous. D'autre part, on se souviendra qu'à la mort du Christ, le voile du temple se déchira, la terre et les pierres se fendirent.

Dans cette même tragédie des *Bacchantes*, Penthée menace Dionysos de lui couper cette belle boucle. Le jeune dieu lui répond : cette mèche est sacrée, c'est pour le dieu que je la garde. N'est-il pas étonnant de lire dans un fragment de l'*Evangile des Hébreux* que Jésus fut enlevé en l'air sur le Thabor par sa mère l'Esprit Saint qui le tenait par un cheveu ? Toujours dans cette tragédie, on trouve le vers suivant : « Ce qui est sage, ce n'est pas la sagesse » ; or, saint Paul, dans la première *Epître aux Corinthiens*, déclare que dieu a frappé de folie la sagesse du monde.

Dans cette *Epître*, saint Paul s'insurge contre certains scandales qui ont eu lieu dans l'église de Corinthe ; il signale un cas d'inceste, il déclare que les impudiques, les idolâtres, les adultères, les efféminés, les voleurs, les cupides, les ivrognes, les calomniateurs, les larrons n'auront aucune part au royaume de Dieu. Ces étranges chrétiens auxquels s'adresse l'apôtre ressemblent beaucoup à d'anciens adeptes du culte de Dionysos. Il existait en effet, à cette époque, des associations privées vouées au culte de Dionysos-Bacchus et dont les réunions donnaient parfois lieu à des critiques sévères ; des abus, des indécences étaient commises au cours des repas.

La « Passion » de Dionysos et la célébration de son mémorial au cours de repas sacrés a indigné les polémistes chrétiens ; au milieu du IIe siècle, Justin voyait dans l'immolation de Dionysos qui devait monter au ciel, et dans l'utilisation du vin au cours des cérémonies dionysiaques, l'œuvre des démons qui avaient voulu réduire à néant les prophéties annonçant le christianisme.

Enfin nous voudrions brièvement indiquer que Paul a été considéré comme un Dioscure de même que Simon le Magicien auquel il a été identifié.

Les *Actes de Pierre* racontent qu'après sa chute provoquée par saint Pierre, Simon (nouveau Pollux) fut transporté chez un Romain « du nom de Castor exilé pour cause de magie ». Auparavant, Simon s'était rendu de Césarée à Pouzzoles, il s'était privé de nourriture pendant le voyage et il avait commandé aux vents et à la mer, jouant ainsi le rôle d'un Dioscure. Se rappeler également qu'Orphée, sur le vaisseau des Argonautes, conseilla à ses compagnons, au cours d'une tempête de relâcher à Samothrace, centre du culte des Dioscures, et qu'il invoqua ses dieux ; aussitôt l'orage s'apaisa, les feux saint Elme apparurent à la pointe des mâts et l'équipage débarqua dans l'île où il se fit initier aux mystères des Cabires. Or, Samothrace était le principal lieu de culte des Cabires ; le grand prêtre recevait sur le rivage ceux qui abordaient ; chacun des initiés aux mystères se croyait alors assuré contre les fureurs du vent et de la mer. Selon les *Actes* XVI, Paul, lors d'un autre voyage avait fait relâche à Samothrace.

Au cours des mystères des Cabires, Koré était représentée sous l'aspect d'un serpent et les initiateurs rappelaient le meurtre commis par l'un des Dioscures sur son plus jeune frère qui était sans doute Dionysos. Si le récit des *Actes*, XXVII, XXVIII, est placé dans l'île de Malte, on doit tout de même remarquer que Paul était soupçonné d'avoir commis un meurtre (Simon le Magicien était lui-même accusé d'avoir tué un enfant dont il évoquait l'âme) et que Paul, quand il décida de partir, s'embarqua sur un navire alexandrin dédié aux Dioscures.

Georges ORY.

Le Gérant : R. Ravelli

Imp. Leroy, La Ferté-Macé — Dépôt légal 4e trim. 1959